

Deux cursus en finance naissent tour à tour dans le canton de Vaud

Compétences L'EPFL et la Haute Ecole de gestion offrent un master et un cours en emploi

Fabienne Bogadi

Les métiers de la finance, une affaire d'experts hyperpointus? Oui, si l'on en croit les nombreux cursus qui, ces dernières années, ont fleuri en Suisse. HEC Lausanne et Genève, l'Université de Neuchâtel, le Swiss Finance Institute, AKAD, CFA ou AZEK, tous amènent leur pierre à l'édifice (lire encadré). Vous avez la tête qui tourne? Vous n'êtes pas au bout de vos peines: l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) et la Haute Ecole d'ingénierie et de gestion du canton de Vaud (HEIG-VD) viennent de s'engouffrer dans la brèche en lançant tour à tour deux nouvelles formations en finance.

Les banques saluent ces initiatives qui répondent à une nécessité. «Dorénavant, les activités standards sont automatisées, explique Michel Roche, directeur des ressources humaines du banquier privé Mirabaud. Le personnel bancaire s'occupe principalement des opérations complexes. Cette évolution s'observe aussi bien dans les métiers du front qu'au back-office.» En chiffres: les deux tiers des 470 collaborateurs de la banque genevoise bénéficient d'une formation supérieure. «Mais attention toutefois à ce qu'il n'y ait pas pléthore», nuance-t-il.

Un savoir scientifique

«Une place financière aussi sophistiquée que Genève a un besoin constant en compétences pointues, renchérit Steve Bernard, directeur de Genève Place Financière. Et ce, dans des secteurs aussi divers que la

gestion de fortune, le trading, les produits structurés ou la gestion du risque. Ces métiers s'appuient sur un savoir technique, voire scientifique.» L'arrière-plan technique constitue justement le point commun entre les deux nouvelles formations, issue d'écoles d'ingénieurs. Sinon, elles sont en tous points différentes.

La chaire Swissquote en ingénierie financière de l'EPFL*, lancée officiellement au début du mois (lire *Le Temps* du 9 février), proposera un master de base éponyme. Ce cursus s'adressera à des ingénieurs diplômés, suisses et internationaux, au bénéfice d'un bagage solide en matière d'analyse, de probabilités et de statistiques. L'EPFL affiche clairement ses ambitions: «Nous voulons attirer les meilleurs candidats du monde afin de les introduire ensuite dans l'industrie financière helvétique», souligne Peter Bossaerts, professeur au Swiss Finance Institute, chargé de développer l'ingénierie financière au sein de l'EPFL.

Par cette initiative, l'EPFL s'applique à combler une lacune importante: «Les banques engagent des mathématiciens et des physiciens depuis longtemps. S'ils maîtrisent parfaitement les mathématiques utilisées dans la finance, ils n'ont pas appris à les traduire en langage financier, poursuit-il. Or, force est de constater qu'un accent disproportionné a été mis sur les composantes mathématiques des opérations financières, au détriment des facteurs humains et psychologiques, tels l'incertitude et l'espérance. Pourtant, derrière les mar-

chés, il y a toujours des personnes, qui ne suivent pas les règles édictées par la science.» C'est pourquoi les neurosciences, par exemple, feront partie du cursus.

Le nouveau programme n'en est pour l'instant qu'au stade de projet. L'école lausannoise vient tout juste de lancer son processus international de recrutement pour trouver le spécialiste en finance quantitative qui occupera sa nouvelle chaire. Elle reçoit pour cela un soutien de cinq millions de francs de la part de Swissquote. «Nous voulons engager une personnalité de premier plan, ce qui prendra du temps. Le master ne pourra sans doute pas démarrer avant la rentrée 2009», conclut Peter Bossaerts.

A Yverdon, c'est une formation «d'expert en produits d'investissement» qui démarre cette semaine à Lausanne. A terme, il donnera droit à un «postgrade d'expert en produits d'investissement» (CAS)**. «Notre cursus est directement utile à la pratique quotidienne. Il dispense un savoir tout à la fois pointu et large», résume Fabien Loi-Zedda, professeur et doyen à la haute école vaudoise. Ce nouveau certificat se fait en emploi. Il dure dix-huit jours répartis sur six mois. Il s'adresse aussi bien aux conseillers en placement qu'aux gestionnaires de fortune ou aux professionnels des fonds de placement et des produits structurés. Parmi les matières abordées, on trouve la régulation, l'administration, la gestion de produits collectifs, la gestion de produits structurés ou le marketing et

la distribution. «On s'est aperçu que les personnes formées il y a dix ou quinze ans ne possèdent plus les armes leur permettant d'affronter les défis actuels», souligne Fabien Loi-Zedda.

Travail en réseau

Les autres acteurs de la formation ne semblent pas se formaliser des nouvelles venues. Au contraire: «Nous sommes complémentaires. Pour notre part, nous nous occupons des aspects concrets de la finance. Par exemple, nos étudiants travaillent sur le prix ou la valeur de tel ou tel produit structuré sans se préoccuper des éléments technologiques ou scientifiques sous-jacents. Cette partie-là revient plutôt à l'EPFL», assure Michael Rockinger, professeur à l'Institut de banque et finance de l'Université de Lausanne.

La preuve? «Le responsable de l'ingénierie financière de l'EPFL a passé une année sabbatique chez nous afin de se préparer», ajoute Michael Rockinger. D'autre part, l'Ecole polytechnique est membre du Swiss Finance Institute. De son côté, ce dernier a conclu un partenariat avec les universités suisses les plus importantes, dont justement l'Université de Lausanne. Et enfin, le nouveau certificat de la HEIG-VD a été conçu en collaboration avec la Fund Academy à Zurich. Une vraie toile.

* Le nouveau master sera présenté le 13 mars 2008, à 18 heures 15, à l'EPFL, auditoire CO2; www.epfl.ch

** www.postformation.ch

Une palette de cours ultra-sophistiqués

La Suisse a développé une vaste gamme de formations dans les domaines de la banque et de la finance. Voici un récapitulatif des plus connues, et des mieux cotées.

● **Le master interuniversitaire en finance** est organisé conjointement par les Universités de Lausanne, Genève et Neuchâtel. Généraliste, destiné aux détenteurs d'un bachelor, il vise à leur fournir une formation théorique et méthodologique leur permettant de comprendre les métiers de la banque au sens large.

www.hec.unil.ch/mscf/

● **Le Swiss Finance Institute** a été créé, à Zurich et à Genève, en 2006, par la communauté bancaire et par les principales universités suisses. Il soutient la recherche, la formation doctorale et la formation des cadres au plus haut niveau. www.swissfinanceinstitute.ch

● **L'Ecole supérieure spécialisée en banque et finance AKAD** est née en 2006 à la demande de l'Association suisse des banquiers. Nationale, l'école se répartit entre les trois régions linguistiques. Son objectif est d'offrir aux détenteurs

de CFC une formation bancaire polyvalente et de haut niveau, qui débouche notamment sur un diplôme en économie bancaire ES.

● **Le Chartered Financial Analyst (CFA)** est un institut basé aux Etats-Unis, mais dont les programmes peuvent être suivis dans le monde entier, notamment grâce à la formation à distance, y compris à Genève. Il s'adresse aux analystes et aux gestionnaires de portefeuilles. Il débouche sur un diplôme d'analyste financier, un titre privé, mais unanimement reconnu par la branche. www.cfainstitute.org

● **Le Centre suisse de formation des professionnels de l'investissement AZEK** existe depuis 1990 à Genève. Depuis lors, il a formé plus de 3000 analystes financiers, gestionnaires de fortune ou conseillers en placement. Il offre deux cycles de formation qui débouchent sur les diplômes fédéraux d'analyste financier ou d'expert en finance et investissement. Il permet également d'obtenir des certificats internationaux, comme le Certified International Investment Analyst CIIA. www.azek.ch

F. Bi